Il faut dire que cette classe du lycée professionnel pessacais participe pour la première fois au concours national et prestigieux du prix Renoir des lycéens. L'équivalent cinématographique du Goncourt des lycéens. Une classe déjà impliquée comme d'autres de l'établissement dans le dispositif de l'Éducation à l'image. C'est leur professeur en arts appliqués, référent culturel du lycée Philadelphe-de-Gerde, Franck Bergez-Benebig qui les a inscrits au concours. Objectif : visionner huit films en avant-première et rédiger pour chacun d'entre eux une critique. Critiques à mettre en ligne qui seront ensuite lues et jugées par des professionnels du Centre national du cinéma où deux élèves de la classe monteront à Paris, en mai, pour la sélection finale. « Sélection finale du film choisi par les lycéens au niveau national et sélection de la meilleure critique de cinéma », précise l'enseignant qui s'est associé avec le professeur de français, Isabelle Villemiane, pour accompagner la classe dans l'exercice.

Échanges de points de vue

Pour le moment, le travail d'écriture n'a pas débuté. Les élèves s'imprègnent tout d'abord des films. « Ce sont des films que je ne serais pas allé voir seul », lâche Lucas qui a été plus particulièrement séduit par « Vers l'autre rive ». Raoul, lui, voit en ce choix imposé « l'occasion d'aimé « Le bouton de nacre ». Ça se passe en Patagonie, je crois. Le sujet ? Le massacre d'indigènes. Je ne savais pas que de telles atrocités avaient été commises ailleurs qu'en Afrique. Pour moi, ce concours Renoir des lycéens est un vrai enrichissement culturel ». Et si la critique n'a pas été couchée sur le papier, elle a déjà donné lieu oralement à des échanges de points de vue, au sein même de la classe.

Mickaël a lu quelques critiques dans les journaux, une fois, les premiers films visionnés. « Surtout pour voir comment elles sont construites », car l'exercice paraît quelque peu compliqué. D'autant plus que les 13 garçons vont devoir accorder leurs violons ou plutôt « C'est le mieux filmé des quatre ! On est tout de suite dedans et il n'y a pas de temps morts. Le cinéma, faut que ça bouge ! » avance Mickaël.

Raoul, lui, s'est laissé embarqué « par cette femme tiraillée entre l'amour qu'elle porte pour sa mère et son professionnalisme. Elle a deux vies à mener et elle se bat au chevet de sa mère. C'est un très beau combat ! » Un combat qui diffère bel et bien de ceux menés habituellement par leurs héros préférés sur grand écran. Et sans pour autant que l'expérience ne les éloigne de leurs goûts d'ados ou de jeunes adultes, elle aura le mérite de leur ouvrir le champ des possibles.

Un ciel bleu sur le festival

Avec pas moins de 1 100 petits et grands dans la discothèque pour gosses du collectif des Sœurs fusibles, mercredi soir à la salle Bellegrave, le festival pessacais Sur un petit nuage a fini sur un carton plein. Globalement, pour l'édition 2015, la fréquentation demeure similaire à celle de l'an passé avec un total frôlant les 6 000 spectateurs. Et ce, avec des jauges très variables. Car la force de ce festival qui s'adresse au jeune public et aux familles est de multiplier et diversifier les plaisirs avec des propositions fédératrices comme les Wackids et le collectif des Sœurs fusibles et des propositions plus intimistes telles que « BB » pour les tout petits dès 6 mois, « Le monde sous les flaques » ou encore « L'atelier de Jeanne ».

Le Kid Palace, en clôture, a fait le plein. PHOTO VALÉRIE DEYMES

Deux éléments auront marqué cette édition. « L'appropriation du lieu qu'est le château de Camponac », souligne Thierry Créteur, directeur de la culture à la ville de Pessac. « En effet, le donjon des mômes, tel que nous l'avions baptisé a bien été identifié comme le lieu ressources du festival. Le lieu où on entre et on sort pour participer aux différents ateliers en marge des spectacles. »

Une centaine de diffuseurs

Autre fait marquant : l'appétence du public pour les « prolongements ». « Oui, nous avions sollicité les compagnies pour qu'elles proposent des prolongements à leurs spectacles. C'est ainsi, par exemple, que Laurent Rogero est venu lire des textes d'Andersen et ce, après son spectacle "La petite Sirène"» poursuit Thierry Créteur. Des « p'tits plus » qui seront amenés à se multiplier lors des prochaines éditions.

Festival, enfin, qui s'est bien inscrit dans le paysage artistique du point de vue du public de la métropole, mais également dans le paysage professionnel. Car cette année, une centaine de diffuseurs sont venus se glisser sur les gradins comme de simples spectateurs qui n'en sont pas, avec l'intention de dénicher des propositions originales.

V. D.

(plus 2,51 %) par rapport au chiffre en vigueur l'an passé. Le nombre moyen de personnes par logement est de 2,06 (2,058 en 2015).

Sept « merveilles » de Gironde dans les galettes

Franck Labasse, artisan pâtissier et créateur. PHOTO M. S.-L.

À l'occasion de l'Épiphanie, Franck Labasse, pâtissier chocolatier de renom à Pessac, a créé en exclusivité une série de fèves sur le thème des sept merveilles, non pas du monde, mais de Gironde : phare de Cordouan, cabane tchanquée, château de Villandraut, le bassin d'Arcachon, Saint-Emilion, une pinasse et la citadelle de Blaye.

Ainsi, les galettes des Rois, fussent-elles à la frangipane ou briochées, scelleront un trésor qui viendra compléter et enrichir une collection commencée récemment pour les enfants ou depuis longtemps pour les adultes.

Contact : Franck Labasse, place de la Liberté à Pessac - 05 56 35 81 04.